Le mot du philosophe : "Mal"

L'homme vivant croit spontanément que la vie est bonne. Et soudain, c'est l'accident, c'est la blessure. Son sang coule. Il a mal. Il n'y voit plus clair, n'entend plus bien. L'état de choc est fait de commotion physique et de déstabilisation profonde, angoissante. Son être est ébranlé par la douleur, par la peur de mourir et puis par l'angoisse. Étrangement aussi par la simple pensée du mal.

La réflexion peut produire le même effet que la blessure. L'homme a l'idée de l'Absolu et il a celle du mal. Il les assemble et forme l'idée d'un Mal absolu, fausse, peut-être, mais qui le met par terre ; car le Sens, c'est le Bien. Alors le mal paraît tout culbuter et l'homme se sent perdu. Ce n'est pas là une faiblesse ou une maladie, c'est une preuve d'intelligence.

Ce qu'on appelle le problème du mal s'énonce ainsi : le Bien, est Premier. Si donc tout provient du Bien, et s'intègre dans un ordre, au sommet duquel il y a le Bien. Pourquoi y-a-t-il des maux ? Les maux angoissent parce qu'ils font douter du Bien, craindre de perdre par suite l'élan de vie, le Désir et par là, le sens du réel et la raison. Nous ne pouvons guérir notre psyché sans répondre à ce problème.

Alors, comment ?

La solution est très paradoxale. Elle est que le problème du mal ne se poserait pas si le Bien n'existait pas. Or, le problème se pose. Et donc le Bien existe. Et donc le problème doit avoir une solution. Mais laquelle ?On voit que le problème du mal cède la place alors au problème du salut.